

# PORTEUSE DE LUMIÈRE

## Tome 2 : ÉCLAT

**\*EXTRAIT\***

Sg HORIZONS

*« loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, modifiée par la loi n° 2011-525 du 17 mai 2011 »*

Copyright © 2014 Sg HORIZONS  
All rights reserved.

ISBN: 979-10-92586-24-4

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute reproduction d'un extrait quelconque ou utilisation autre que personnelle de ce livre constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

# 1 — ENRÔLÉE

Deux mois déjà que j'avais élu domicile, contre mon gré, dans ce bâtiment. Je m'étais assise sur la fameuse plateforme de verre, au cœur du dôme central, celle-là même qui m'avait vue recevoir la lumière. La pièce se trouvait au septième étage du palais, divisant les appartements que je possédais en deux. Je m'allongeai sur la plate-forme circulaire et légèrement surélevée afin de contempler la Voie lactée au-dessus de moi. Tant d'étoiles brillaient dans le ciel ! Pourtant aucune ne me permit d'éclairer mon choix, aucune ne me donna d'indice sur le chemin qu'il me fallait emprunter pour le bien de chacun. Il m'avait été offert un petit moment de liberté, un si bref instant où il n'y avait personne près de moi à me surveiller, personne auprès de qui faire bonne figure.

J'étais sortie d'une longue réunion avec les conseillers survivants. Deux d'entre eux avaient perdu la vie et une autre était gravement blessée, une triste conséquence de l'attaque que nous avions subie quelques semaines plus tôt. J'avais perdu mon amie Ysalis qui s'était éteinte dans mes bras. Je portai une main à ma tête, dans l'idée – un peu naïve il est vrai – de chasser ce souvenir douloureux. Je ne voulais pas replonger dans la dépression qui m'avait happée, fruit d'une longue liste d'événements déstabilisants et intenses qui avaient mis ma vie sens dessus dessous. J'en étais à un point où je ne savais même plus qui j'étais, ce que je souhaitais ; je n'arrivais même plus à cerner ce qui me rendait heureuse ou malheureuse. Je n'avais vraiment pas envie de ressasser ces souvenirs inlassablement. Je devinais que si je commençais à me laisser aller, d'autres réminiscences d'un passé encore plus terrible referaient surface. Des événements que j'essayais d'oublier de toutes mes forces. Je soupirai et me concentrai sur des problèmes bien plus importants que ceux de ma petite personne. On m'avait informée que notre ennemi, le royaume d'Otame, s'apprêtait à attaquer celui de Sila, qui englobait la France, l'Espagne et l'Italie de mon monde. J'avais écouté chacun des arguments concernant la demande d'assistance que nous avait faite le roi Tolan du royaume de Sila. Il venait d'être menacé d'invasion par Otame s'il ne cessait pas immédiatement de commercer avec nous. Il était évident que c'était une nouvelle tentative pour nous conduire à notre perte. Une attaque plus subtile et tout aussi dangereuse alors que le royaume de Sila était celui avec lequel nous entretenions le plus de relations amicales et commerciales. Nous priver d'eux achèverait notre peuple, car nous ne pourrions pas nous en relever financièrement. De plus, cela provoquerait une famine sans précédent en interrompant le dispositif d'envoi de vivres mis en place depuis plus de trois ans. Sans compter que cela affaiblirait nos défenses et nous priverait de notre plus grand allié.

La majorité des dirigeants des autres royaumes souhaitaient simplement attendre de voir si nos ennemis attaqueraient ; ils se figuraient que ce n'était que de l'intimidation. Un roi dirigeait le territoire de Sila. À chacun de ses anniversaires, sa lumière se répandait sur tout son territoire afin de le protéger, entre autres, de toute invasion. Je finis par apprendre que cela bloquait les attaques massives et frontales, et non les attentats et autres tentatives de meurtre à l'intérieur du royaume. Des ennemis pouvaient donc aisément s'infiltrer et se mélanger à la population pour commettre leurs crimes en affaiblissant l'adversaire de l'intérieur. Et c'est ce que nous avons subi seize jours plus tôt. Un groupe d'individus originaires d'Otame avait pénétré dans le palais et abattu bon nombre des nôtres. Ils avaient visiblement patienté, attendant le moment propice où les dirigeants seraient tous réunis pour attaquer. La lumière que j'avais reçue avait mis en déroute leur invasion. Ils se dévoilaient à nous autrement qu'avec une armée. Ils étaient passés à l'offensive d'une manière plus sournoise car la grande majorité des personnalités importantes du royaume qu'il me fallait diriger s'étaient retrouvées réunies dans une même pièce. Je serais probablement morte si Aidan ne m'avait pas personnellement protégée en abattant tous ceux qui avaient attenté à ma vie. Malheureusement, tout le monde n'avait pas eu cette chance.

Je luttais depuis cet événement contre moi-même pour ne pas tomber en morceaux, ne pas me

briser de l'intérieur.

Allongée là, je levai les mains au-dessus de moi et les observai un moment en me demandant comment j'avais pu lancer des jets de lumière. Comment j'avais pu tuer tous les gens que j'avais pris pour cibles. Mes mains me semblaient familières, normales, et pourtant elles se révélaient être un instrument de mort et de destruction. Je soupirai et les posai sur mes yeux, tentant de me concentrer sur le choix que j'avais à faire. Qu'ils soient conseillers, mages, savants, commerçants et protecteurs, tous avaient pris la parole, lors de cette réunion. Tous, sauf un.

J'avais évité son regard, ne souhaitant pas connaître son avis. J'avais fait preuve de lâcheté, refusant d'être confrontée à ce qu'il me rappelait : la mort d'Ysalis. Je me souvenais parfaitement des mots que j'avais prononcés, alors que je venais de perdre ma seule amie. Il saurait que je ne pourrais jamais lui pardonner de n'avoir pas su la protéger ; qu'il en avait été de sa responsabilité et qu'il avait failli. Pourtant, je ne devais pas oublier qui il était et la fonction qu'il occupait. Il était de mon devoir de ne pas faire passer mes considérations personnelles avant celles de mon peuple. La mort d'Ysalis était extrêmement douloureuse. Elle était si jeune ! Toujours pleine de gaieté, pleine de vie... Mais je devais me rendre à l'évidence que sa disparition m'affectait d'autant plus que cela brisait l'espoir que j'avais eu : je voulais qu'elle soit à son tour choisie par la lumière afin de monter sur le trône et prendre ma place. Cela m'aurait permis de me libérer de mes fonctions. J'aurais pu rentrer chez moi, dans l'éventualité où j'aurais trouvé un moyen pour le faire. À présent, je me voyais mal abandonner ce peuple sans protection en rentrant dans mon monde. La mort d'Ysalis fermait probablement à jamais la porte qui m'aurait conduite à retrouver ma vie d'antan.

Je soupirai et me redressai pour m'asseoir et enrouler mes bras autour de mes genoux relevés, les yeux perdus dans le vague. Je restai ainsi un long moment, me vidant l'esprit pour tenter de trouver une solution, mais rien ne vint. Décidée à agir, je me levai d'un bond pour aller ouvrir la porte d'entrée.

— Messieurs !

Je passai entre les deux protecteurs qui prirent place derrière moi comme à leur habitude, puis me dirigeai directement vers le dôme des protecteurs. Comme je m'y attendais, plusieurs hommes se trouvaient là, coordonnant et organisant les défenses de tout un royaume. Ils se tournèrent vers moi et s'inclinèrent. Aidan fit comme les autres. Je me dirigeai vers lui.

— Dites-moi ce que vous en pensez, lui demandai-je à brûle-pourpoint.

— Concernant ?

— L'objet de notre réunion, quoi d'autre !? m'impatientai-je.

Je m'arrêtai et me forçai au calme, ne souhaitant pas le braquer. Cela devait être la première fois que je m'adressai à lui depuis les derniers événements tragiques.

— Vous êtes le seul à ne pas avoir exprimé votre avis sur cette menace d'invasion. Alors, je vous le demande en tant que Premier protecteur, quel est-il ? repris-je avec moins de colère et d'amertume dans la voix.

— Nous devons agir !

— Vous pensez donc que le royaume de Sila peut rompre toute relation avec nous sous le prétexte qu'ils sont menacés par Otame ? m'étonnai-je.

Certes, des personnes présentes avaient pensé la même chose, pourtant j'avais cru qu'il en serait tout autrement pour lui. Il était étonnant, pour celui qui était le chef des armées, de ne pas faire valoir son avis quant à un refus catégorique d'envoyer des troupes chez nos alliés pour les assister au lieu de renforcer nos positions.

— Je le pense en effet.

— Pourquoi ?

— Je doute qu'ils veuillent continuer une relation qui ne les avantage guère. S'ils ne se plient pas aux exigences d'Otame, les coûts en vies humaines, mais aussi les coûts matériels et financiers seront plus importants que ce que nous pourrions leur offrir.

— Nous avons eu la preuve qu'en effet ils ne plaisaient pas ! murmurai-je.

— Toutefois, Sila est un royaume riche et qui entretient des relations avec nous depuis des centaines d'années. Et surtout, s'ils cèdent à la menace, ça prouverait leur faiblesse et permettrait à Otame d'exiger, à l'avenir, davantage de leur part.

Devant ce point de vue éclairé, je fronçai les sourcils, mais déjà Aidan reprit son analyse :

— Le roi Tolan doit agir dans l'urgence. Son peuple ne possède pas une grande armée comme la nôtre, étant donné que ça fait plus de deux cents ans qu'ils n'ont pas été menacés. Je ne doute pas qu'il exigera d'en constituer une pour faire face à cette menace. Toutefois, il...

— ... lui faut du temps pour en créer une.

— C'est exact.

— Vous pensez donc qu'ils accepteront de cesser toute relation avec nous, le temps de se préparer et de renforcer leur position afin de contrer d'éventuelles attaques à l'avenir.

— C'est ce que nous pensons, déclara Aidan en portant un regard circulaire sur l'assemblée.

Autour de nous, des hommes vêtus d'uniformes sombres qui avaient arrêté leurs tâches pour nous observer.

— En attendant qu'ils soient prêts, cette attente conduira notre royaume dans une situation plus que difficile, réfléchis-je sans m'offusquer outre mesure que d'autres assistent à ça, voire y participent.

Après tout, cela les concernait bien plus que moi en sachant que c'était eux qui mettaient leur vie en jeu.

— Malheureusement.

— Que proposez-vous ?

— Ce n'est pas à moi de décider, répliqua-t-il sur ce ton tranchant que je lui connaissais.

— J'ai conscience que cette décision m'appartient, Premier protecteur ! Pourtant, je vous pose la question. Comme vous me l'avez fait remarquer à de nombreuses reprises : je ne suis pas de ce royaume. À présent, vous savez tous que je ne suis même pas de ce monde. Imaginez bien que je n'ai pas été préparée au rôle qui est à présent le mien ! Alors, je vous le demande à vous.

Il baissa les yeux et réfléchit intensément avant de regarder ses hommes.

— Rykan ?

Je me tournai vers celui qui se trouvait derrière la console centrale.

— Nous devons nous rendre au royaume de Sila afin de les convaincre de nous soutenir, répondit ce dernier d'une voix ferme.

— Palan ? interpella Aidan en interrogeant du regard l'un de ses seconds.

— Nous devons intervenir en proposant au roi Tolan de lui fournir une partie de nos protecteurs ; nous lui offrirons ainsi une défense viable pour son peuple en attendant qu'ils soient capables de le faire par eux-mêmes. Ça devrait être suffisant pour qu'ils ne brisent pas les relations avec Assana.

— Pouvons-nous nous permettre l'envoi d'une partie de nos protecteurs ? l'interrogeai-je.

— C'est faisable à présent que nous avons une reine et sa lumière pour nous protéger, répondit-il en s'inclinant vers moi.

— Et vous ? demandai-je à Aidan.

— Je suis de l'avis de mes lieutenants. Il nous faut agir en convainquant le roi Tolan de nous soutenir par l'envoi d'une partie de nos troupes, appuya-t-il.

— En parlant de ce roi. Quel dirigeant est-il ? Est-ce un monarque respectable et fort, ou peut-il être manipulé ? Ça fait combien d'années qu'il est au pouvoir ? Ce genre d'informations...

— Il est au pouvoir depuis plus de sept ans. D'après les informations que nous avons obtenues, c'est un homme avisé et juste. Je pense qu'il sera susceptible de nous écouter et de nous soutenir si nous l'assistons en premier.

Je me retournai et marchai de long en large, un bras passé sur mon ventre, l'autre main tripotant ma lèvre inférieure. Une fâcheuse habitude que j'adoptais lorsque j'étais contrariée ou plongée dans une profonde réflexion.

— La lumière qui s'est déployée à mon anniversaire protégera le territoire durant une année, est-ce correct ? m'enquis-je.

— En effet, répondit Rykan.

— Le roi ou la reine doit-il demeurer sur son territoire pour que la lumière le protège ou peut-il sortir sans l'affaiblir ou l'interrompre ?

— C'est possible. Toutefois, vous devez savoir que celle-ci diminue en intensité à la fin de l'année écoulée. Je doute que le roi accepte de venir nous rendre visite alors que son anniversaire est dans moins d'un mois.

Je relevai la tête et croisai fugacement le regard d'Aidan.

— Hors de question, tonna-t-il en comprenant visiblement ce que j'avais en tête.

« *Il ne manquait plus que ça.* »

— Ne faites pas l'enfant et rappelez-vous bien qui est à la tête de ce royaume, répliquai-je, irritée.

— Non ! Je ne vous laisserai pas fai...

— Il suffit ! Je suis votre reine ! Vous me devez le respect.

— Quoi ? De quoi parlez-vous ? interrogea Rykan.

Aidan, l'air menaçant, s'approcha de moi, souhaitant me contraindre à l'écouter, à lui obéir.

— Quoi ? Allez-vous me frapper ? Est-ce ainsi que vous agissez avec les autres ? grondai-je.

Nous nous défiâmes un instant du regard, tentant de savoir lequel lâcherait prise le premier.

— Aidan, appela Rykan d'un ton adouci, visiblement pour calmer son chef excédé de ne pas pouvoir imposer sa volonté.

Son supérieur soupira et se tourna en s'éloignant de nous.

— Votre Altesse !

Je me retournai vers Rykan qui semblait plus conciliant que son homologue.

— Préparez vos hommes. Protecteurs, nous allons rejoindre le roi Tolan afin de le convaincre d'agir dans l'intérêt de ceux qui comptent sur nous.

— Cela signifie-t-il que... vous venez avec nous ? s'étonna Rykan.

— En effet !

Je tournai les talons et me dirigeai vers le couloir.

— Quoi de mieux, pour convaincre un roi, qu'une reine ?

## 2 — DECIDÉE

— Hors de question !

D'exaspération, je levai les yeux au ciel avant de me retourner vers le Premier protecteur qui s'approchait à grands pas. Il pénétra dans ma chambre sans même se faire annoncer.

— Quoi encore ? bougonnai-je.

— J'ai accepté le fait que vous vous rendiez auprès du roi Tolan, mais...

— Je ne vous ai pas laissé le choix, que je sache, le coupai-je.

— Mais il est hors de question que je vous permette de vous y rendre déguisée en protecteur, continua-t-il avant de s'arrêter à quelques mètres de moi.

Il croisa les bras sur sa large poitrine. Je le mimai, prête à la confrontation même si j'aurais préféré enrouler mes mains autour de son cou pour l'étrangler. Quelques heures s'étaient écoulées depuis que j'avais pris la décision de me rendre au royaume de Sila, qui se trouvait sur le continent. Il m'avait été précisé qu'après plusieurs jours de voyage, nous atteindrions la capitale pour y rencontrer le roi. Il me fallait convaincre ce dernier de ne pas céder à la menace du roi Hagen, meneur de nos ennemis, en cessant les relations établies depuis plus de trois cents ans entre son peuple et le nôtre.

— C'est la meilleure protection que je puisse avoir face à une éventuelle menace durant le trajet.

— Pensez-vous sincèrement que l'information selon laquelle vous vous y rendrez personnellement ne filtrera pas ? Il est certain que nos ennemis possèdent des espions parmi mon... notre peuple qui les renseignent sur vos déplacements, répliqua-t-il durement.

— Je sais et j'y ai pensé. C'est pour ça que j'ai demandé à une femme qui me ressemble de nous accompagner, me justifiai-je.

— Je ne vois pas le rapport !

— C'est pourtant simple. Nous suivrons notre plan : tout le monde doit penser que je demeure à la Résidence. Mais dans l'éventualité où l'information de mon départ filtrerait, ma doublure, celle qui me ressemble, se fera passer pour moi en voyageant avec nous pendant que moi, je me ferais passer pour l'un de vos hommes, expliquai-je sur d'un ton un rien professoral que j'affectionnai avec ce bourru d'Aidan.

Il croisa ses mains dans son dos, le visage suspicieux en contractant fortement sa mâchoire : c'était loin d'être gagné pour le convaincre.

— Ça a très bien fonctionné pour la reine Amidala dans Star Wars ! Maintenant que j'y pense, la doublure meurt tuée par une explosion. La pauvre. J'espère que ce n'est pas ce qu'il va se produire pour Hedda, murmurai-je en remettant en doute mon plan alors que j'avais trouvé l'idée brillante sur le moment.

Il était hors de question qu'une personne meurt parce qu'elle se faisait passer pour moi.

— Je ne connais pas la reine Amidala. Bon, il n'y a donc aucun moyen de vous faire changer d'avis concernant votre décision de vous rendre vous-même sur place ?

Je relevai la tête, surprise dans mes réflexions.

— Non.

— Je pense que cette ruse peut fonctionner.

— Cela doit être difficile pour vous d'admettre ça, n'est-ce pas ? plaisantai-je devant son expression contrariée.

S'ajouta à cela de l'agacement. Je me contrains à ne pas en rire.

— Nous sommes donc d'accord ? Je partirai demain matin pour le royaume de Sila en tant que protecteur en espérant que rien de fâcheux ne se produise, résumai-je, satisfaite.

— Croyez-moi, je ne permettrai à aucun de nos ennemis d'attenter à votre vie, répliqua-t-il avec conviction en tournant les talons.

— Comment ça « je » ? vous venez vous aussi ? m'étonnai-je.

— J'ai changé d'avis. Je mènerai le convoi personnellement afin de prendre les choses en main ! Je me doute que dans le cas contraire, vous pourriez causer plus de tort à notre entreprise, révéla-t-il en quittant les lieux.

Je trottinai derrière lui alors qu'il était déjà dans le salon.

— Plus de tort ? Vous y allez un peu fort là, m'offusquai-je tandis que l'homme continuait à s'éloigner sans même faire mine de ralentir ou de s'arrêter pour me parler. J'étais sa reine après tout.

— Soyez prête à l'heure convenue.

Il se retourna soudainement et posa une main sur son torse avant de s'incliner.

— Votre Altesse, pérorait-il, une amorce de sourire suffisant au coin des lèvres, avant de disparaître de ma vue.

Je m'arrêtai, rageant intérieurement. Je lui aurais jeté un objet à la figure si cela m'avait été possible. Cet homme me rendait folle à vouloir toujours se mêler de mes affaires même si c'était dans ses prérogatives. Sans compter le fait que, malgré mon nouveau statut, il ne me respectait absolument pas.

J'eus toutefois ma revanche quand, le lendemain matin, je les rejoignis lui et le lieutenant Palan, dans le premier salon de mes appartements. C'était une pièce spacieuse, blanche comme tout le reste si ce n'était les vases de roses jaunes qui y avaient été ajoutés. Ces fleurs me rappelaient Ysalis. Je suivis, déguisée en protecteur, celle qui serait durant les prochains jours ma remplaçante. Elle portait l'une de mes robes blanches prévues pour le voyage. À la différence des autres, le tissu était plus épais et le bas de la robe fendu pour lui permettre des mouvements plus fluides et plus faciles, comme pour monter un cheval. Quant à moi, je portais un pantalon noir, sur lequel j'avais mis des bottes de la même couleur qui m'enserraient les jambes jusqu'aux genoux. Alina, ma servante, avait dû me bander fortement la poitrine, car les hommes portaient un haut près du corps. Une ouverture partant de l'épaule gauche jusqu'à la hanche droite était maintenue par un aimant cousu. Le tout était fait d'une matière pouvant s'apparenter à du cuir mat. Le tissu était souple et permettait de me mouvoir avec aisance. Ils avaient trouvé le moyen de créer une matière respirante pour éviter la transpiration ; enfin, j'espérais de tout cœur que cela était vrai, car il me faudrait voyager des jours durant avec plus de quatre cents soldats. Des encoches dans le tissu offraient des espaces libres afin d'y glisser des lames un peu partout. À ma tenue s'ajoutait un ceinturon pour porter l'épée réglementaire. Celle-ci, bien que large, se révéla plus courte que celles que j'avais vues dans les musées médiévaux de mon monde. Malgré tout, c'était un poids important contre mon flanc. C'était déstabilisant, mais il faudrait que je m'y habitue.

Fort heureusement, je n'avais pas eu à me couper les cheveux grâce à une large capuche s'étalant



sur le dos et pouvant être portée par les protecteurs en temps de pluie, ce qui était fréquent dans ce royaume. Le climat était le même, que nous soyons en Angleterre ou à Asana. Alina m'avait fait des tresses serrées enroulées sur ma nuque et avait fixé des attaches afin que la capuche ne retombe pas. C'était ainsi que je pénétrai dans la pièce dissimulée aux yeux de tous. Malheureusement, cela ne dupa pas les hommes qui fixèrent leur attention sur moi et non sur ma doublure.

— Ça ne marchera pas, grogna Aidan.

— Pourquoi ? répliquai-je sèchement.

— Il est évident que vous êtes une femme, remarqua Rykan.

Je portai les mains à ma poitrine et sentis pourtant que mon 85C n'apparaissait pas. Les hommes parurent gênés. Je fronçai les sourcils, ne comprenant pas où était le problème. Rykan détourna le regard et les autres s'intéressèrent subitement à la décoration du lieu.

— Nous, les hommes possédons des cuisses plus musclées que les vôtres, s'impatienta Aidan, d'une voix lasse.

— Là, je ne peux rien faire les gars ! Bon et que pensez-vous d'Hedda ? dis-je en me tournant vers cette dernière qui attendait patiemment afin de détourner leur attention de ma silhouette féminine.

— Elle vous ressemble, commenta le lieutenant Palan.

— À une certaine distance seulement, soupira Aidan.

— On peut dire que vous y mettez du vôtre, remarquai-je, sur un ton acide devant le comportement grognon du Premier protecteur.

— Pour que tout soit clair, vous devrez dormir, dîner et passer tout votre temps entourée d'hommes. Et vous n'aurez aucun traitement de faveur. Vous porterez durant tout le temps que durera le voyage cet uniforme que vous avez revêtu. Êtes-vous toujours décidée à nous accompagner ? insista Aidan, s'attendant apparemment à ce que je m'effraye de ce qu'il venait d'énoncer.

— Certaine ! Ça me permettra aussi de découvrir autre chose que les pierres de ce palais, dis-je avec l'enthousiasme de pouvoir un peu sortir et explorer ce monde.

— Ce ne sera pas un voyage d'agrément, je peux vous l'assurer, prévint-il, souhaitant visiblement me voir céder.

— Qu'est-ce que vous croyez ? Je n'ai pas été élevée dans un château et la promiscuité entre les hommes et les femmes dans mon monde est chose courante, mon vieux.

— Attendez ! Vous partagiez l'intimité de l'autre sexe de là où vous venez ? questionna Rykan avec curiosité.

— Je n'ai pas eu de frère, mais je passais toute mon enfance à étudier et à vivre avec des garçons. Et puis j'ai vécu avec l'un d'entre eux. Hum, m'est avis que j'aurais dû me taire, conclus-je par un grognement contre ma pauvre stupidité alors que je vis les mines surprises, à la limite scandalisées, de l'assistance.

— Vous étiez mariée ? s'étonna Rykan.

— Euh non.

— Vous viviez avec un homme sans être mariée, s'offusqua Palan.

— Disons qu'il est permis à un couple d'être ensemble avant de se marier. Ou pas, d'ailleurs. Enfin, c'est différent d'ici et puis c'est tout. Nous pouvons y aller à présent ? m'irritai-je tandis que l'assemblée, y compris les deux femmes, Hedda et Alina, regardaient, choquées.

— On y va ou quoi ? m'énervai-je franchement.

— Attendez ! lança Aidan alors que je m'élançais vers la porte.

— Vous resterez auprès de moi, à chaque instant de ce voyage. Je vous interdis de vous éloigner de plus de deux mètres de moi ou d'aller voir votre... doublure, m'ordonna Aidan.

— Ben voyons. Et que faites-vous de ce magnifique discours sur le fait que je serai traitée comme les autres ?

— Ça sera le cas. Vous serez l'un de mes suivants.

— C'est quoi, ça ? demandai-je, suspicieuse.

— Un serviteur, sourit Rykan en passant à côté de nous.

Je foudroyai celui-ci du regard avant de me tourner vers Aidan.

— C'est ainsi ou vous ne venez pas ! répliqua-t-il en haussant négligemment ses épaules.

Je le défiai du regard quelques secondes pour le faire changer d'avis. Bien sûr, ça n'eut aucun effet sur lui. Je soupirai de mauvaise grâce.

— Bien. Mais si vous croyez que je vais faire le ménage sous votre tente ou vous laver le dos, vous pouvez toujours rêver, mon vieux !

Hilarité générale.

— Hé ! Je suis encore votre reine que je sache, m'indignai-je en croisant les bras.

— Plus maintenant. Allez, venez et faites exactement ce que je vous dis, ordonna Aidan en s'avançant devant moi. Oh, et tentez d'adopter la même posture et les mêmes gestes que les miens afin de donner plus de crédibilité à votre couverture.

— Autrement dit, me comporter en macho imbu de sa personne, grommelai-je dans ma barbe, la tête basse, en lui emboîtant le pas.

Il s'arrêta si soudainement que je lui rentrai dedans avant de me reculer. Il tourna légèrement la tête.

« *Merde, il m'a entendue. Ça va encore chauffer pour moi* », pensai-je avant de réaliser que je m'étais exprimée en français.

— Rykan, je te confie la charge des protecteurs en mon nom ! Quant à vous, demeurez toujours...

— À deux mètres de vous, je sais, grommelai-je en lui coupant la parole.

— J'allais vous préciser derrière moi, conclut-il.

Nous descendîmes la volée de marches conduisant aux portes du bâtiment principal de la Résidence. Celle-ci donnait sur une cour intérieure prise en étau entre les deux ailes du complexe. Une cinquantaine de protecteurs déjà sur leurs montures attendaient là notre venue. Ma doublure eut droit à une berline couverte, tirée par quatre chevaux. Quant à moi, je suivis Aidan à l'avant du convoi et pris place sur la monture à sa gauche. Je ne dis rien, me contentant de faire tout ce que faisait celui que j'étais censée servir. La selle me semblait étrange, remontant sur l'avant et l'arrière jusqu'au niveau de mon nombril. Aidan me jeta un coup d'œil alors que je tentais de placer les pieds dans les étriers.

— Rassurez-moi, vous savez monter, au moins, murmura-t-il entre ses lèvres.

— Pour être honnête, non.

Il grogna, visiblement énervé que j'aie pu omettre ce détail. Après tout, il ne m'avait rien demandé. Pour autant, je lui fis comprendre qu'il n'en était rien.

— Pas la peine de vous crisper ainsi, maître. Je monte depuis que je suis enfant et je suis sûre

que si nous faisons une course, je vous battrais sans l'ombre d'un doute, lui dis-je en lui faisant un clin d'œil, ce qui l'exaspéra davantage.

— Tenez-vous droite, les rênes uniquement dans la main droite, l'autre posée sur la cuisse et regardez devant vous, m'ordonna-t-il.

— Une précision, vous parlez de ma cuisse, qui n'est pas suffisamment musclée selon vous, ou de la vôtre ?

Il ne me répondit pas, fixant toute son attention devant lui.

— En avant, commanda-t-il.

Les cavaliers s'élancèrent sur le chemin, soulevant une épaisse fumée de la terre battue par des centaines de sabots.

### 3 — TRANSPORTÉE

Après avoir traversé une bonne partie de la cité, nous rejoignîmes une flotte d'une vingtaine de navires à quai du fleuve qui bordait la ville. J'avais découvert peu de temps après mon arrivée que je me trouvais à l'endroit exact où était le Londres de mon monde. En revanche, la capitale de Sila semblait se situer à l'emplacement approximatif de la ville de Lyon, en France. Cela pouvait paraître logique puisque la conjoncture plaçait cette cité au milieu du royaume regroupant l'Espagne, mais aussi la France, l'Italie, sans compter la Suisse et une partie de la Belgique.

Cette partie du voyage avait pour but de prendre la mer pour atteindre la côte au niveau de Bordeaux, puis de traverser la France d'ouest en est afin d'atteindre la fameuse capitale. La durée sur les flots serait extrêmement rapide, pas plus de deux jours étant donné l'efficacité et la rapidité dont faisait preuve la flotte d'Asana. Le parcours le plus long et le plus périlleux serait celui traversant les terres, en parcourant le royaume de Sila et non le nôtre. En arrivant au port, je fus surprise par la beauté des navires. Les coques larges et blanches s'élançaient vers le ciel avec leurs trois mats, dont deux rétractables. L'avant et l'arrière de la coque me faisaient penser à un navire viking par leur extrémité effilée et identique remontant de plusieurs mètres sur le reste. Apparemment, nous possédions des embarcations plus imposantes, permettant d'accueillir à bord des chevaux en plus de la trentaine d'individus sans compter l'équipage. Il était prévu que la flotte se divise en trois, d'une part pour éviter de nous faire repérer à cause d'un regroupement trop important, d'autre part afin de tromper d'éventuels assaillants qui souhaiteraient attenter à ma vie en tant que reine ; ils ne sauraient ainsi dans quelle embarcation je me trouverais. Enfin, je l'espérais. D'ailleurs, dans cette optique de protection, ma doublure avait embarqué en toute discrétion sur un autre navire et suivrait un itinéraire différent du mien en faisant le tour par la mer méditerranée et en remontant le Rhône. Leur voyage durerait légèrement moins de temps que le nôtre. Du moins si tout se passait comme convenu et sans encombre.

Je pris place avec d'autres sur l'une des embarcations en suivant consciencieusement Aidan. Nous accédâmes au pont en empruntant une simple planche de bois reliant le dock au navire. À ma grande surprise, il n'y eut aucun rebond, la surface sous mes pieds semblant absorber la vibration. Aidan commanda aux marins de commencer la manœuvre pour que le navire se place au milieu du fleuve. Le reste de la flotte suivit. Notre bateau laissa filer plusieurs navires afin de se positionner au centre. Je pris place, le corps bien droit, les mains croisées dans le dos en suivant l'exemple de l'homme qui me servait de modèle. De notre position privilégiée, j'eus tout le loisir de contempler la cité que nous venions de quitter s'étendant sur notre gauche, avec en son centre le palais qui s'élevait au-dessus de l'ensemble. Une vision magique, tant par la beauté que par la pureté de la pierre captant les rayons du soleil couchant. Le navire accéléra sa course en s'éloignant rapidement de la cité, laissant place à un paysage verdoyant qui prolongeait jusqu'à l'horizon le moutonnement de ses collines herbeuses. Je m'aperçus qu'Aidan s'était retourné et m'observait, visiblement mécontent. Je repris contenance en me redressant.

— Que faisons-nous à présent ? lui demandai-je.

— L'équipage s'occupe de nous emmener vers le large, dit-il en passant à ma droite pour se diriger vers le fond du navire.

Je le suivis et commençai à détailler le navire sur lequel j'allais vivre durant les deux jours à venir. Nous nous trouvions sur la seule partie du bâtiment à être couverte d'un auvent. Cette maigre protection courait sur toute la largeur et s'avancait légèrement vers le milieu, le reste étant livré aux éléments. Je pus observer, par-delà le navire, le soleil qui faisait briller la mer comme une coque

immense et bleutée.

Aidan se mit à l'abri en contournant une table en bois fixée au sol. Je le rejoignis pendant qu'il étalait des cartes devant lui et me postai contre la paroi, en recul. D'autres protecteurs prirent place autour de lui. J'écoutai avec attention ce qu'il se disait. Ils semblaient mettre au point la direction à suivre au vu de la météo prévue ; à ce sujet, j'aurais bien aimé en apprendre davantage sur la connaissance du climat sans moyens modernes. D'ailleurs, je m'étais très vite aperçue que la technologie ne semblait pas leur manquer du tout. Un peu plus loin, les hommes s'activaient à la manœuvre ; d'autres étaient assis à même le plancher, continuellement balayé par les ressacs de la mer. La coque était basse et je savais que la cale permettait d'avoir suffisamment d'espace pour les chevaux qui nous accompagnaient durant la traversée et le stock des provisions pour l'ensemble des êtres à bord. Ils nous étaient indispensables pour la suite de notre périple. J'en vins à me demander où nous allions dormir étant donné qu'il n'y avait aucune cabine et que le seul espace couvert ne permettrait jamais d'accueillir la vingtaine de soldats et la dizaine de marins à la manœuvre. J'en déduisis qu'il nous faudrait dormir à même le plancher sur le pont, sans protection face aux éléments. Je devais me faire une raison, j'avais accepté ce voyage et avec tous les désagréments que cela engendrait. Je ne disais rien, ne bougeais pas ; d'autres discutaient et prenaient les décisions. Finalement, cela se révéla reposant de ne pas avoir à jouer un rôle de dirigeant à qui on réclamait constamment son avis ou jugement. Ce qui devait arriver se produisit alors qu'une bruine puis une pluie glacée s'abattirent sur le pont et son équipage.

— Rétraction, lança l'un des hommes à l'avant.

Soudain, je perçus une vibration sous mes pieds et constatai que tout le pont se baissait d'un mètre cinquante environ. Il était étrange de se retrouver si bas alors que, un instant plus tôt, nous avions une vue dégagée sur le paysage environnant. À peine remise de ma surprise, je levai la tête et aperçus les marins restés en haut, placés sur les pourtours près de la balustrade large d'une cinquantaine de centimètres seulement.

— Bouclier !

Un chant d'énergie se déploya au-dessus de la partie qui était descendue, recouvrant d'une aura bleue le pont en formant un toit. La pluie ne se déversa plus sur les hommes grâce à ce dôme qui devait avoir une hauteur de deux mètres environ.

La nuit tomba sans que je puisse détacher les yeux du dôme lumineux.

— Activez-vous ! murmura Aidan.

Je sursautai et le regardai. Deux des hommes s'appliquaient à replier la table contre la paroi, libérant complètement l'espace sur tout le pont. Deux personnes sur ce navire connaissaient mon identité véritable, le Premier protecteur ainsi que son lieutenant Palan. Rykan et les autres lieutenants s'étaient dispersés sur les autres embarcations. Palan me tendit deux ballotins de tissus dont je me saisis.

— Mettez-vous contre le fond de la coque, m'indiqua-t-il en faisant un signe de tête derrière moi.

Je me déplaçai en essayant de ne pas tomber à cause du tangage – je me fis tout de même la remarque que ça ne tanguait pas autant que j'aurais pu l'imaginer, vu la tempête qui se déchaînait. Je posai à terre ce qui m'avait été donné, puis regardai l'un des hommes non loin de moi. Il ouvrait son propre sac et l'étalait à même le sol ; sol qui semblait avoir vite séché.

Je compris alors que ce qui m'avait été confié était des sortes de sacs de couchage. Faute de place, je m'appliquai à étaler les deux en parallèle en disposant l'un d'eux contre la paroi de bois, et l'autre devant. J'espérai avoir fait cela correctement. Aidan s'approcha de moi. Il ne prit pas la peine de retirer ses chaussures et se glissa dans le sac de couchage, me laissant visiblement celui entre le mur et lui.

Je me relevai et constatai que la majorité des hommes s'étaient déjà allongés, formant un alignement parfait de corps sur tout le pont protégé par le dôme d'énergie.

— Allongez-vous et dormez, murmura Aidan sans perdre son ton autoritaire.

En baissant les yeux, je vis sa silhouette à mes pieds. Alors je soupirai et pris place à mon tour sur ma couchette. Encore vêtue et chaussée, je rabattis la couverture sur moi, me tortillant pour trouver une position confortable – difficile quand on est à même le sol. Heureusement, le sac de couchage était légèrement gonflé et une sorte de coussin fixé au reste permettait un peu de confort.

— Cessez de bouger ainsi.

Aidan avait les paupières closes. Je soupirai et lui tournai le dos, me mettant sur le flanc, mon visage sur mes deux mains jointes.

Une brusque secousse sur mon épaule me réveilla ; j'avais la sensation de m'être à peine assoupi. Aidan me surplombait.

— Dépêchez-vous !

J'eus un mouvement de recul, ne comprenant pas ce qu'il faisait à mes côtés à mon réveil et l'endroit où je me trouvais. Je percutai la paroi derrière moi, ce qui eut pour conséquence de me faire revenir les souvenirs de la veille. Malgré l'air saturé par la fragrance iodée de la mer autour de nous, je réussis à percevoir les effluves agréables de nourriture. Mon estomac gronda. Je démêlai mes jambes de la couverture alors qu'Aidan était déjà parti rejoindre certains de ses hommes. Je m'activai malgré la fatigue quand je pris conscience que j'étais l'une des dernières à m'être levée. Je me mis à genoux et roulai un à un les sacs de couchage avant de les jeter dans un compartiment du plancher avec les autres.

Je pris position derrière le groupe d'hommes en demeurant proche de leur Premier protecteur, debout, les mains dans le dos. J'avais envie de me frotter les yeux, de m'étirer ou de simplement me rallonger pour dormir – le jour n'était pas encore levé. Alors voilà pourquoi nous nous étions couchés si tôt, la veille au soir. J'observai encore les hommes qui s'activaient au-dessus de nous, courant sur les abords du bouclier protecteur. Celui-ci vacilla avant de complètement disparaître. Le sol trembla puis s'éleva pour retrouver sa position initiale. L'air marin s'accentua subitement et me donna un haut-le-cœur ; sans doute à cause de mon estomac vide et de l'heure matinale.

Le navire ne voguait plus sur le fleuve, il affrontait la mer pleine. La surface sur laquelle nous naviguions était plus houleuse et le tangage se faisait plus durement ressentir, ce qui n'était pas pour soulager ma nausée.

Un homme passa et me tendit une sorte de nourriture déshydratée sous forme de bâtonnet qu'il distribuait à tout le monde. Je le remerciai d'un mouvement de tête, ne souhaitant pas parler pour qu'il ne puisse pas entendre ma voix un peu trop féminine. Je portai la nourriture à mon nez pour la renifler. Aucune odeur. Je mâchouillai. Cela avait un goût prononcé de salé et de viande. Mon estomac criait famine suite à l'absence de repas la veille. Sans compter que j'avais refusé le repas du midi, prise par les préparatifs de ce voyage.

Une fois la chose engloutie, je réalisai avec soulagement que cela avait considérablement atténué mon état de faiblesse. Mon attention fut attirée vers les hommes qui prenaient position sur le pont, sans doute pour s'entraîner. Certains d'entre eux retirèrent leur haut et, torse nu, s'échauffèrent pour délier leur corps musculeux. Je les regardais faire, partagée entre le plaisir d'observer le spectacle qu'ils m'offraient et l'envie de me joindre à eux. Moi aussi, j'aurais aimé m'entraîner et m'exercer, plutôt que de demeurer dans cette position statique et ennuyeuse. Je les observais, impressionnée par leur maîtrise d'un combat semblant mélanger plusieurs arts martiaux. Je reconnus certains mouvements de bras et de jambes. Quelques-uns s'entraînaient avec des bâtons qui me rappelaient l'Aïkido. Je n'étais pas spécialement portée sur les armes, surtout les armes à feu, qui permettaient de tuer à distance, car elles pouvaient conduire à des erreurs de jugement ou des accidents. Ce type d'armes n'existait en revanche pas ici. Ils utilisaient tous types

de lames, courtes ou longues, que ce soit des épées, des poignards, des cimeterres, mais aussi de petites lames courbées suivant la forme de la main ou de courtes épées pouvant être envoyées vers un ennemi avant de revenir par la détente d'une chaînette enroulée autour du poignet et du manche. J'avais observé, avec Ysalis, une personne s'entraîner avec cette arme. C'était impressionnant ! Cela me faisait le même effet que la gymnastique avec un ruban mélangée à l'art de l'épée.

Le temps sembla s'éterniser, jusqu'à ce que le groupe d'hommes à ma gauche, mené par Aidan, se disperse. La plupart rejoignirent les hommes à l'entraînement. Le Premier protecteur allait les suivre, fit demi-tour et se dirigea dans ma direction pour retirer sa veste.

— Pourrais-je apprendre l'une de ces techniques ? demandai-je dans un murmure pendant qu'il se déshabillait.

— Hors de question ! répliqua-t-il en me tendant son vêtement.

— Pensez que ce serait bien pour me défendre...

— Non.

Il s'éloigna d'un pas athlétique pour rejoindre ses hommes. Je fixai son dos nu marqué par de longues estafilades dues à d'anciens combats.